



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

XX
Nous ne devons point de nous en tenir par ce 10^{me} et p^{er}mettre ^{cependant} de les faire
des plants
* ces deux principes souffrent aux deux lieux de difficulté de la part des Botanistes qui
au lieu de fonder leurs opinions sur les principes de la nature se contentent de les
croire comme nous l'avons démontré par cette méthode naturelle dit ^{une} ~~comprendre~~ cette vérité
par l'examen de toutes les parties sans s'arrêter à aucune préférence exclusive sur les autres. XX
Voilà donc une opinion qui présente une suite de principes une espèce de polémique en raison
et qui souffrent aux deux

Nous Commissaires nommés par l'Académie avons lu et examiné un Memoire de M. ... Dejustine intitulé Examen de la famille des Renouées.

Dans ce memoire M. ... Dejustine après avoir comparé les rapports des plantes avec les affinités chimiques, malgré l'extrême différence qu'il y a entre ces 2 choses, prend la Botanique dès son origine. D'abord il énumère comment les Botanistes se sont mis pour classer les plantes; il remarque que les uns préférant le fruit les autres la fleur, d'aut la corolle, d'aut. les étamines pour en tirer leurs caractères, les ont fait tenir classiques, en on fait des systemes ou des ordres de table s'ordonnés, mais que ces caractères tirés ainsi d'une seule partie qui est variable ne pouvant être constants, les méthodes achètant bien chèrement l'avantage de créer faiblement des classes puisqu'elles sont très defectives par qu'ils points, et que leur perfection ne se mesure qu'en raison des défauts qu'ils ont, ou éviter. Enfin il conclut que

à franchir les
difficultés les plus
ardues, tels que
celles de l'ordre
et de la classe
Linnéens. Suppl.

la considération de toutes les parties des plantes, que la combinaison de tous les caractères qu'elles fournissent n'est point celle seule méthode qui puisse donner des classes naturelles, et que par conséquent il n'y a point de méthode qui puisse donner des classes naturelles, que le semblable ouvrage ne peut être que le fruit d'une speculation qui equivaut à celle des sciences les plus abstraites, qu'un homme de génie peut imaginer des systemes et les varier à l'infini, mais que l'ordre naturel ne sera jamais que l'ouvrage d'un Botaniste consommé, donc la nature pour l'examen des plus notés détails égalera l'origine pour entiers des coniques, pour former des fruits, en fin pour faire de la Botanique non une science de mémoire et de nomenclature, mais une science nouvelle qui ait sa combinaison et se rapporte à la méthode naturelle, et les problèmes en la géométrie. ~~Les caractères de la famille des Renouées, qui sont très judicieux, nous ont toujours paru de la dernière justesse, et nous avons dans son famille de plantes, qu'elle ont fait l'objet de notre travail dans la méthode de Linné, et que nous avons mis dans l'ouvrage de la Botanique, et que ce est tout ce que nous avons pu faire.~~

p. 200
Les fondes de
p. 7. 88.

M. ... Dejustine parle ensuite à l'examen des 3 méthodes qu'il croit les plus naturelles, savoir 1^o les 68 ordres naturels de M. Linné; 2^o les mêmes ordres corrigés et augmentés jusqu'au nombre de 69 par M. B. Dejustine, à l'usage de son jardin de Trévoux; 3^o ce qu'il cite en dernier lieu mes familles de plantes, dont j'ai le plan en 1759 dans une ranche publique de l'acad. et qui furent mis au net sous presse quand elle fut publiée l'année 1763. ~~Dans l'ouvrage que M. Dejustine s'en est donné le plus délicat~~

Ce rapport memoire de M. ... Dejustine, et pour lequel j'ai supplié l'acad. de vouloir ne pas me nommer commissaire à son examen, dans la crainte de me troubler en me tenant juge et partie; ~~mes représentations n'ayant au aucun succès et finie de~~ l'histoire au lieu de l'académie, j'ai vu mon embarras, ayant d'un côté à ménager les droits que sur mon corps une amitié dont interrompre depuis l'année 1741 avec M. Dejustine la minute des Botanistes de l'Académie dont j'ai été l'un avec M. Dejustine en fin

(supprimer
sans
rapport.

Lu à l'Académie
le 10 Mars 1773
Mars

Nous commissaires nommés par l'acad^e avons lu et examiné un Mémoire de M.
 de Jussieu ^{de Jussieu} ancien Lecteur de Médecine de la Faculté de Paris, intitulé Examen de la famille
 des Renouées. Dans ce Mémoire M. — De Jussieu, après avoir comparé les rapports
 des plantes avec les affinités chimiques, (malgré l'opinion différente qui est entre ces
 2 chos) prend la Botanique de son origine. D'abord il examine comment les
 Botanistes s'y sont pris pour classer les Plantes: il remarque que les uns prenant le
 fruit, d'autres la fleur, d'autres la corolle, et d'autres les étamines pour en tirer leurs
 caractères classiques en ont fait des Systèmes, des espèces de tables raisonnées, mais que
 ces caractères tirés ainsi d'une seule partie, qui est la plus souvent variable, ne
 pouvant être constants, ces Méthodes ~~ne s'établissent bien~~ ^{et ne s'établissent d'ordinaire} ~~l'avantage de créer~~
 faiblement des classes, puisqu'il y a ^{majorité} ~~ont~~ toujours de petites, ^{dont la} perfection
 n'est mesurée qu'en raison des défauts qu'il y a eu à éviter; cette réflexion met
 donc bien loin les Systèmes les plus accrédités tels que celui de M. de Tournefort et celui
 de M. Linné: Enfin il conclut que la considération de toutes les parties des plantes,
 que la combinaison de tous les caractères ^{qui en résultent} ~~qu'ils fournissent~~, est la seule méthode
 qui puisse donner des classes naturelles; des caractères invariables et propres à faire
 reconnaître une plante dans tous ses états; qu'un semblable ouvrage ne peut être
 que le fruit d'une spéculation qui équivaut à celle des sciences les plus abstraites;
 qu'un homme d'esprit peut bien imaginer de systèmes et les varier à l'infini,
 mais que l'ordre naturel ne sera jamais que l'ouvrage d'un Botaniste consommé
 dont la patience pour l'examen des plus petits détails égale le génie pour en tirer
 des conséquences, pour former des suites, enfin pour faire de la Botanique non
 une science de mémoire et de nomenclature, mais une science ^{de faits} (nouvelle) qui est
 comme la chimie ^{et} la combinaison ^{commune} et la affinités comme la chimie (c'est ses rapports) et ses problèmes
 comme la géométrie: Les familles naturelles ont sur tout autre méthode
 artificielle (c'est partielle) nombre d'avantages dont les principaux sont;
 d'abréger et simplifier l'étude, en soulageant la mémoire, en réunissant le
 genre dans les caractères principaux de leur famille; de manière qu'il suffit
 de connaître un très petit nombre de plantes de chaque famille pour savoir
 reconnaître toute la Botanique; de découvrir leurs vertus en connaissant leurs
 caractères, enfin de présenter à l'imagination des moyens de combiner tous les
 rapports, de faire des découvertes, de multiplier les connaissances, enfin de perfectionner
 la science. Ces remarques ^{judicieuses} ~~qui sont conformes~~ ^{ne sont conformes} à la plus saine philosophie
 et on verra par tout, dans nos familles de plantes ^{quelles} ~~quelles~~ ont fait la base de
 nos travaux ^{entrepris pour la recherche} ~~notre travail~~ dans l'établissement de ces familles; comme elles sont devenues
 les conséquences nécessaires de leur établissement de ces mêmes familles.

roy. acad. de
sc. p. 97 et 112

p. 154.

p. 155.

p. 200.

p. 193. 194

p. 195

Année 1749
des travaux

p. 156 à 158
p. 200

M... de Jussieu passé ensuite à l'examen des 3 méthodes qu'il croit les plus naturelles, savoir: 1^o les 68 ordres naturels de M. Linné; 2^o les mêmes ordres corrigés et augmentés jusqu'au nombre de 69 par M. B. de Jussieu en 1759, à l'usage du Jardin de Trianon; 3^o enfin celle en dernier lieu ^{le 1760} les familles des plantes en 2 volumes, dont ~~le~~ le plan ~~le~~ ^{sur les} précédent ^{est} paru ^à la même année 1759, dans une vente public de l'acad.^e & qui furent mis ~~en~~ ^{en} vente quoiqu'ils n'ayent paru qu'en 1763. M. B. de Jussieu mon oncle, dit-il, a établi dans le Jardin Royal de Trianon, une suite de familles naturelles qui sont qu'un rapport éloigné à cet arrangement du Botanique de Linné; M. de Jussieu, dans les familles des plantes, a fait un plan différent de l'ordre de Trianon ^à qui en approche beaucoup plus ~~à~~ que celui de M. Linné? et il a jointe ensuite, ~~à~~ ^à que les plantes qu'il propose ~~à~~ d'examiner dans son mémoire sont rapportés par M. Linné à son 26^e ordre ~~à~~ (c'est le 23^e et le 38^e de M. B. de Jussieu) soit ^à l'admission de plantes multirégales, et soit ~~à~~ celle de famille des Renomulx à Trianon et dans mon ouvrage ^à j'avoue, ^à que je ne puis contenir de ces 2 assertions, et l'académie qui en trouveroit la discussion déplacée ^à ne de approuvera pas sans doute que je la réserve pour un Mémoire particulier sur le même objet.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

après avoir comparé ^{les} 58 familles des plantes aux 69 ordres de M. B. de Jussieu et aux 68 de M. Linné, M... de Jussieu ^{ne} propose ^{de} distinguer les caractères essentiels ^{des} familles des Renomulx de toute les autres, et il réserve ^{pour} un 2^e mémoire à lui assigner la place qu'elle doit occuper dans la série des familles (qu'il appelle ordres naturels) ^à et ^à résoudre plusieurs problèmes de Botanique.

lettre de M. de Jussieu à l'Académie
p. 451 à 460

Les caractères par lesquels M... de Jussieu distingue la famille des Renomulx de toute les autres sont absolument les mêmes que ceux qui ^{ont} été ^{étés} détaillés dans les familles des plantes, il en adoute même jusqu'à 2 sections, mais il n'y admet que 17 genres ^{au lieu} de ~~21~~ 31. et y ajoute le *Spandella* et le *Stigella* pour en former une 3^e section avec le *Chrostophoria* ^à et le *Psorphyllum*; nous ^{savons} que l'on apportera quelques raisons de ce changement plus convaincantes, ou qui détruiront celles ^{par} lesquelles ^{il} a été établi que ces ^{deux} genres ^{de} plantes, en devoient être séparés. ~~Le~~ ^{Le} détail de ces caractères ^{est} en revue toute la partie des plantes, comme nous avons fait ^{de} proposer ^{ministre}, donc nous exposons seulement ceux qui s'éloignent de nos notions généralement reçues, ^{et} ceux qui ont été combattus dans nos familles ^{des} plantes; comme ils ^{ont} été ^{nombreux}, ils ^{suffisent} pour donner une idée de la manière de traiter la Botanique.

p. 129 à 130

D'abord en parlant de l'embryon des grains, M... de Jussieu établit ~~comme nous dans notre système~~ ~~partiel~~ ~~publ.~~ le nombre des styles dans ~~pages~~

page 309. à 309.

p. 165 et 286.

11. qu'il en a prénus que la figure de la pousse /minérale de plants doit être
toujours uniforme dans une même famille

p. 286

12. que la situation, des parties de la fleur relativement au Pistil avant la
fécondation sont invariables, et subsistent dans le fruit après la fécondation

p. 277.

13. que si dans les fleurs complètes les étamines sont portées sur le Pistil, on peut en
conclure qu'elles sont en nombre déterminé, que la corolle est polypétales, qu'elle est portée
de même sur le Pistil, que le calice fait corps avec lui, qu'il est d'une seule pièce.

p. 290.

14. M. . . . de Jussieu établit en outre qu'il n'y a de style dans le Pistil ne doit être
considérée que comme une différence purement accidentelle.

p. 289.

15. que l'unité d'ovaire caractérise la plupart des familles, mais que la pluralité
n'est jamais essentielle pour les caractères.

p. 433.

16. que la Chénopodiaceae (act. M. M.) ayant un ovaire en bays à 1 loge remplie
de grains qui ont un corps corne ^{avec les renouées}, laquelle Podophyllum ayant ce
dernier caractère, ces 2 plantes doivent composer une section dans la famille des
Renouées, on fait partie d'une famille voisine, et par là forme une transition, qui
est une perfection dans le fruit ^{regardé comme} un défaut dans le système et une perfection dans
l'ordre naturel. (Ces deux familles naturelles)

Voilà bien des anxiétés qui présentent une suite de mirages, un aperçu de
Botanique en raucuni ^{il y a} plusieurs ^{part} difficultés de la part des
Botanistes qui au lieu de fonder leurs divisions générales et particulières sur
l'examen d'une seule partie ^{telle que} comme l'embryon, croient, comme nous l'avons dit
(et comme le dit M. . . de Jussieu) qu'une méthode pour être naturelle doit fonder
cette division sur l'examen de toutes les parties mises ensemble sans donner à aucune
partie une préférence exclusive sur les autres. [Nous ne comprendrons point ici de donner un
jugement sur ces principes, et se trouveront ^{simplement} discutés avec tous les autres dans

p. 125 à 305

la partie théorique des familles de plantes ^{et de la quelle}

La méthode, la clarté, et la précision ^{qui régneront dans ce mémoire, la manière}
sévère ^{de} sont M. de Jussieu présente ^à ses discussions Botaniques à l'avantage de ^{ces}

~~de donner~~

~~opinions, que quelques uns ne font pas toujours conformes à ce qui résulte de ses observations,
annoncent de grandes dispositions dans cet auteur, et il n'en est pas qui ne soient de force
pour nous servir dans les écrits, les principes et les découvertes, de l'illus. de son ouvrage, qui la forme
que M. de Jussieu continue à lui communiquer tous ses principes et ses découvertes
dans cette science~~

qui ont demandé de plus si longtemps par le public, en conséquence
nous en sommes si convaincus que nous ne craignons pas de publier ce mémoire, et de l'imprimer
sans qu'il y ait aucun changement de notre part, et que nous ne craignons pas de le publier

Étranger sans être aucun changement de notre part, et que nous ne craignons pas de le publier
parce qu'il donne lieu à des discussions critiques et profondes qui n'ayant pour
but que la recherche de la vérité ne pourront qu'être avantageux aux progrès
de la Botanique en mettant dans une plus grande évidence ^{beaucoup} nombre de faits
intéressants qui quoique publiés ^{depuis long tems} ne sont pas encore assez connus. Fait à l'Académie
ce 15 Mars 1773 A. Danm.

Bongersin.

après cette avir comparé mes Familles de pl. aux 69 ordres de M.B. de Jussieu
et aux 64 de Richerand M. de Jussieu le propose de réunir de nouveaux les caract.
caractans essentiels qui diffèrent la famille des Renonculés de toutes les aut. et il
reprovo pour un 2^d minode à lui assigner la place qu'elle doit occuper dans la suite
des ordres naturels, et à résoudre plusieurs problèmes.

Les caractans qui distinguent la famille des Renonculés de toutes les aut. sont
de perdre tout le d'ant. de l'embryon à l'atm. 2. un calice de plusieurs pièces
qui mangent quelquefois les mêmes que nous avons détaillé dans nos
familles de plantes, il en adopta même jusqu'à 2 sections, mais il y admet de
mains de genres et y ajoute le garidule elle rigella, et il y fut le premier qui
Botanique considérante, celles pour lesquelles nous les avons dit qu'elle, en deviant
être séparés. Dans le détail de ces caractans il y a de principes, dont nous
suffisamment ceux qui diffèrent des notions ou qui ont été écartés dans une famille de
de ceux qui sont et généralement reçus, et qui ont été écartés dans nos plants

Famille de plantes. Par un ~~traitement de l'embryon~~ de l'embryon des plantes en gen. il
nous a donné une idée de la manière de considérer la situation
il y suffiront pour

D'abord en parlant de l'embryon des grains il établit 3 classes de plantes, savoir la
Monocotylédone, la dicotylédone, et la acotylédone; il diffère en cela du système
qui, autre des acotylédone admittent des polycotylédone; d'après cette 1^{re} division
générale il pente quantité de divisions la figure végétale simplement en famille, il soit
plus naturel d'admettre ces 3, par classe donne la famille. par un des subdivisions cor. dans
la méthode de Tricnon. 3^o il conclut ensuite que nulle date ne peut être naturelle
si la situation de l'embryon n'est pas uniforme dans tous les genres. 4^o il établit com me un

problème à résoudre la question suivante, savoir, si dans chaque classe les familles qui ont
quelq. ressemblance par le corps corné qui enveloppe l'embryon doivent être rapprochées.
5^o il approuve que le *Damastronum*, le *Alisma* et le *Sagittaria* sont monocotylédone et non pas
de corps corné. 6^o que la forme de la corolle ne formerait tous au plus que des caractans génériques,
que l'insertion de la corolle est la même dans toutes les plantes d'un ordre naturel, que
cette uniformité doit être regardée com une condition essentielle pour constituer des
familles; quelle se retourne dans celle des Renonculés qui ont touz la corolle attaché au
support du pétile; que par admittent ces près il fait le *Sagittaria*, l'*Alisma*, et le *Damastronum*
qui ont 3 petal. adhéres à un calice monophylle divisé en 3 parties, et qui ont l'embryon
un embryon monocotylédon; nos corps corné, doivent être rapportés à un autre ordre
et qui comprendrait le *Junago* et d'autres plant. voisins du *Junago* qui ont touz le
même nombre de parties au calice. 8^o il prétend encoir que le nombre indéfini d'étamines
ne peut exister que dans le cas d'insertion au calice ou au support. 9. qu'un calice de plusieurs pièces
annonce touz des étamines attachés au support du pétile. 10 quel ne seroit pas impossible
qu'il existât une corolle monopétale dans la famille des Renonculés, qui pour cela il faudroit
que le calice devint monophylle, qu'il y eût plusieurs étamines réduits à un nombre déterminé
et attachés sur la corolle. 11 qu'il est à présumer que la figure de la première femelle des plantes
doit être touz une forme dans une même famille. 12. que les situations de parties de la fleur relation

1
ue,
31.
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

acquisit. avant la fécondation, ont invariablement subsisté dans le fruit après la fécondation.
13. que dans les fl. complets, les étam. ont portés sur le pistil en peut en conclure qu'ils
sont en nombre déterminé, que la corolle est poly pétale, qu'elle est portée de même sur le
pistil, que le calice fait corps avec lui, qu'il est et dure seule pièce. 14. M. j. ... D'ailleurs
établir encore que la forme du style dans les pistils méritent être considérés que c'est une
différence purement accidentelle. 15. que l'unité d'ovaire caractérise la plus des familles,
mais que la pluralité n'en jamais essentielle pour cet effet. 16. que la *Hydrocotyle* a été
et le *Hydrocotyle* ayant un ovaire en bays à 1 loge remplie de grains, qu'on en a vu
cornu, et que le *Hydrocotyle* humain ce dernier caractère, ce 2 plants d'avant ~~par leur~~
une section dans la famille des Renouées. ou faire partie d'une famille voisine.
après la forme une transition d'une perfection dans l'ordre naturel.

C'est est le précis de ~~idées~~ ^{à honnir} qui sont ^{présentés} dans ce mémoire qui mérite d'être
lu pour l'intérêt que chaq. article porte avec lui

A Les familles nat. ont fait tout autre ^{ordre} ^{arrangement} ^{artificielle} (cad partielle) nombre d'articles
dont le premier sont des ^{arrangement} ^{artificielle} ^{nombre d'articles}
d'autres caractères, par ^{arrangement} ^{artificielle} ^{nombre d'articles}
peuvent à l'imagination ^{arrangement} ^{artificielle} ^{nombre d'articles}
devenir, de multiplier les ^{arrangement} ^{artificielle} ^{nombre d'articles}

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

La méthode, la clarté, la précision qui ^{regnent} ^{dans} ^{les} ^{ouvrages} ^{de} ^{M. B.}
de justice présente ^{de} ^{ses} ^{discussions}, à l'avantage de ^{ses} ^{opinions}, qui qu'elle ne soient
pas toujours conformes à ce que donnent les observations, annoncent de grands dévouements sans cet
doute, et il n'est personne qui ne doive désirer que M. B. de justice ^{Botanique} ^{français} à lui communique
tous ses ^{ministres} ^{Botanique} et ses découvertes en Botanique qui sont ^{de} ^{depuis} ^{si} ^{long} ^{temps}
par le public: en conséquence nous concluons que l'académie ^{peut} ^{avec} ^{fruit} ^{et} ^{avec} ^{avantage}
la faire imprimer dans le recueil des ^{ministres} ^{étrangers} sans y ajouter aucun changement des
parties articles qui nous ont paru ^{personnels}, par lesquels ^{donner} ^{lieu} ^à ^{de} ^{discussions}
critiques, qui n'ayant pour but que la recherche de la vérité ne pourront qu'être ^{avantageux}
aux ^{ministres} ^{de} ^{la} ^{Botanique} fait à l'académie ^{de} ^{Paris} l'an 1773. à Paris en France.

ministres de la Botanique